



HAL
open science

Analyse d'ouvrage de Rhoda Rappaport : "When Geologists were Historians 1665-1750"

Gabriel Gohau

► **To cite this version:**

Gabriel Gohau. Analyse d'ouvrage de Rhoda Rappaport : "When Geologists were Historians 1665-1750". Travaux du Comité français d'Histoire de la Géologie, 1998, 3ème série (tome 12), pp.127-128. hal-00931191

HAL Id: hal-00931191

<https://hal.science/hal-00931191>

Submitted on 15 Jan 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

TRAVAUX
DU
COMITÉ FRANÇAIS D'HISTOIRE DE LA GÉOLOGIE
- Troisième série -
T.XII (1998)

Gabriel GOHAU
Analyse d'ouvrage : Rhoda Rappaport :
When Geologists were Historians 1665-1750

COMITÉ FRANÇAIS D'HISTOIRE DE LA GÉOLOGIE (COFRHIGEO) (séance du 17 décembre 1998)

Rhoda Rappaport :

When Geologists were Historians 1665-1750, Cornell University Press, Ithaca-London, 1997, 308 p.

Rhoda Rappaport, professeur d'histoire à Vassar College, est une célèbre historienne de la géologie, dont les lecteurs de la *Revue d'Histoire des Sciences* ont pu lire en 1991 un article sur [Fontenelle](#) et l'histoire de la Terre. Elle s'était antérieurement fait connaître par ses travaux sur Lavoisier. C'est dire si elle connaît notre pays, où elle vient régulièrement travailler.

Ce qu'elle vise dans le présent ouvrage, c'est l'époque, à cheval sur les XVII^e et XVIII^e siècle, où les géologues mesurent l'histoire du globe dans les mêmes unités de temps que les historiens. Elle critique les historiens (des sciences) modernes qui méprisent les auteurs de l'époque qui croyaient aux chronologies courtes : les preuves des longues durées, qui nous semblent évidentes, pouvaient être inférées, mais non directement observées. Elles ne convainquaient pas ceux qui s'en tenaient à l'observation. On n'avait d'ailleurs le choix qu'entre l'éternité et le temps de la Bible (situant la Création entre 5870 et 3945 ans avant le Christ, selon les versions).

Après des chapitres sur « la république des lettres » (terme de Denis de Sallo, 1665, pour désigner l'organisation des journaux de savants qui se met en place), et sur les sciences de la certitude et celles de la probabilité, R. Rappaport passe par l'étude de l'histoire naturelle et civile, pour déboucher sur une série de problèmes géologiques : la question des fossiles, le Déluge, partisans et adversaires, les solutions « alternatives » au Déluge, solutions partielles ou synthèses (de [Sténon](#) à Moro, par [Robert Hooke](#), [Leibniz](#) et quelques autres), avant de terminer sur [Buffon](#) et le rejet de l'histoire.

Quand [Buffon](#) rédige sa *Théorie de la Terre* (1744), il est admis que le globe a notablement changé depuis qu'il est sorti des mains du Créateur. L'intendant du Jardin du roi n'envisage pas pour autant une histoire de la Terre : il décrit un système physique. Sur ce point, l'auteur suit les travaux de [Jacques Roger](#). Buffon ne deviendra historien de la terre (dans ses *Epoques de la nature*) qu'après qu'il aura étudié « la succession des formes fossiles dans les strates ». Je ne l'aurais sans doute pas dit ainsi. Mais c'est là, si l'on ose dire, une autre histoire qui sort des limites que se donne R. Rappaport.

Un livre dense, riche, appuyé sur une bibliographie de quelque mille titres, qu'on ne saurait trop recommander.